

en corps, suivant l'ancien usage, lui rendre les devoirs ordinaires ! En voulant se mettre sur le même pied que celle de Paris qui a statut de premier parlement de France, la cour des monnaies de Lyon se méconnaît beaucoup, au dire des observateurs. Toujours selon leurs vues, sa conduite est jugée mal fondée et mal soutenue d'autant que ses officiers, monsieur de Fléchères leur chef mis à part, n'ont pas de grandes vues et ne suivent que leurs passions et leurs propres intérêts.

Ce tableau peu flatteur pour notre héros est cependant nuancé par une communication datant de janvier 1719 qui tient à la fois de l'enquête administrative, du rapport de renseignements généraux et du travail usuel de l'Intendant au sujet de l'élite lyonnaise. Ce récit nous brosse un portrait de Georges Antoine sous un jour différent de la majorité de ses condisciples. Il y est dépeint tel qu'il est perçu par les mouches¹ du pouvoir local : *Le président Charrier de la Roche aime exclusivement son métier et s'y applique beaucoup, il n'oublie rien de ce qui peut lui attirer dans le public la réputation d'un magistrat assidu, équitable et charitable. Cependant il ne passe pas dans sa compagnie pour avoir toutes ces qualités, il n'y est même pas beaucoup aimé, au contraire on lui marque souvent de la défiance. Il a peu de conduite dans ses affaires domestiques. On le décrit par ailleurs grand ami des jésuites comme son collègue Claret de la Tourette qui a un fils de cette congrégation. Plus tiède, leur collègue Dugas fils est cependant plus porté à suivre leur opinion que celle des jansénistes. Le grand vicaire Rochebonne² très lié avec les Charrier est grand ami des jésuites.* Les relations entre le prévôt des marchands et le président Charrier de la Roche sont quant à elles toujours très tendues : *il règne entre eux une espèce de jalousie qui fait qu'ils sont rarement du même avis.*

Manifestement, les auteurs de ce rapport confidentiel ne redoutent rien de celui dont ils dépeignent les traits de caractère car ils parlent sous couvert d'anonymat ! Attisés par les marques de compassion envers ceux dont il a la charge, les brocards et les marques de défiance de la noblesse de robe à l'égard de Georges Antoine, sont révélateurs de l'état d'esprit des

1 Indicateurs, enquêteurs au service de la police.

2 Louis Joseph de Chateauneuf de Rochebonne fut doyen de Saint Jean en 1713, aumônier du roi en 1715, coadjuteur de l'évêque en 1718 puis évêque de Carcassonne en 1722. C'est à son père Charles marié à Marie Thérèse Adhémar de Monteil, la fille du comte de Grignan que l'on doit le rapprochement des Rochebonne avec la marquise de Sévigné dont la fille avait épousé le frère de Thérèse. C'est d'elle dont il est question en 1675 quand la marquise évoque la belle Rochebonne vivant dans le plus triste château de France.

membres du second ordre³ qui prennent ombrage de la bienveillance de l'un des leurs envers la populace ! Elles dévoilent en creux l'altruisme de notre personnage qui ne lui vaut pas, loin s'en faut, les sympathies de ses congénères ! D'ailleurs, Georges Antoine, faisant preuve d'une audace téméraire pour avoir hasardé en public des discours peu mesurés à l'encontre du maréchal de Villeroy qui jugea son autorité attaquée, eut à subir quelques déboires. D'autres que lui font les frais de leur bonté à l'égard de la population laborieuse. Pour avoir témoigné quelque pitié envers les ouvriers en soie à l'origine d'une émeute au lieu de les faire pendre, l'avocat général de la ville, Alexandre Prost de Grange Blanche, a été exilé sur ses terres par le maréchal de Villeroy. C'est dire si dans ce milieu, la charité chrétienne est en odeur de sainteté !

Pour autant, attestant de la bonté qu'il dégage, dès sa réception le 22 mars 1706 et tout au long de sa vie, Georges Antoine se verra attribué, à Jullié comme à Lyon, le titre honorifique, déférent et familier de *Président Charrier*. Notons que Marie Marguerite son épouse se verra souvent affublée, autant par respect que par affection, du titre de *Madame la Présidente* et ceci jusqu'à son dernier souffle!

Robert BRIDET